



HAL
open science

Tous égaux face à la transmission programmée des savoirs? Mise en perspective de cette question à travers le cas d'Augustin, élève du cours d'éducation religieuse en classe primaire à Namur.

Isabelle Callewaert, Françoise Capacchi

► **To cite this version:**

Isabelle Callewaert, Françoise Capacchi. Tous égaux face à la transmission programmée des savoirs? Mise en perspective de cette question à travers le cas d'Augustin, élève du cours d'éducation religieuse en classe primaire à Namur.. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles., Jul 2012, Paris, France. halshs-00801740

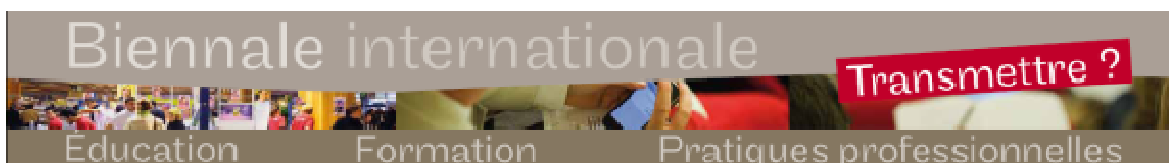
HAL Id: halshs-00801740

<https://shs.hal.science/halshs-00801740>

Submitted on 18 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n° 242/246/260 – Atelier 9 : Ethique professionnelle et croyances

Tous égaux face à la transmission programmée des savoirs ? Mise en perspective de cette question à travers le cas d'Augustin, élève du cours d'éducation religieuse en classe primaire à Namur.

Isabelle CALLEWAERT, Enseignante de religion catholique, Etudiante, Institut Supérieur de Pédagogie de Namur (ISPN), Belgique

Françoise CAPACCHI, Inspecteur – chercheur, Coord. de recherche ISPN, Namur, Belgique.

Résumé

La transmission des savoirs dans un cours de religion catholique¹ doit tenir compte de ses élèves. Mais de quels savoirs parlons-nous ? Dans quelle phase de la transposition didactique² nous trouvons-nous ? Sommes-nous dans des savoirs intellectuels ? Les apprenants doivent acquérir des connaissances³, mais celles-ci ne doivent-elles pas amener les élèves à des savoir-faire et des savoir-être ?

La société change sans cesse que ce soit par les nouvelles technologies, les valeurs véhiculées, le lien à la religion. Certains élèves baignent dans une culture religieuse⁴, d'autres pas du tout...

L'enseignant doit tenir compte de l'habitus des élèves et la transmission des savoirs⁵ doit tenir compte de la société en mouvement, et ceci vaut aussi pour la pédagogie religieuse.

Mots-clés

Transmission des savoirs - culture religieuse – habitus – connaissances – transposition didactique

1 En FWB Communauté française de Belgique, les cours philosophiques, dont l'option est choisie par les parents, se donnent durant l'horaire hebdomadaire des cours, pendant toute la scolarité obligatoire. On y distingue, en accord avec les principes énoncés dans la Constitution, les options suivantes : le cours de morale laïque, de religion catholique protestante, israélite, islamique et orthodoxe.

2 Yves Chevallard, (1985), La transposition didactique, Grenoble, la pensée sauvage

3 Antoine de la Garanderie, (2002), Comprendre les chemins de la connaissance, une pédagogie de sens, Chronique sociale.

4 J.Cordonnier, (1998) religions et croyances actuelles, Ed Chronique sociale.

5 Lahaye, W., Pourtois, J.,P., Desmet ., (2007), Transmettre d'une génération à l'autre, Paris, Puf.

Introduction

En fédération Wallonie Bruxelles (Communauté française), le concept « Égalité des chances⁶ » est associé aux Décrets définissant les Missions de l'école⁷ et met en exergue la volonté de faire en sorte que toute personne dispose des mêmes opportunités de développement social, et puisse s'insérer dans la société et y assurer un rôle de citoyen responsable, indépendamment de son origine sociale ou ethnique, de sa culture, de ses croyances de son état (handicap) ou de son sexe.

Ce concept « Égalité des chances » est très complexe et lorsqu'il s'applique à l'élève, il renvoie à la problématique de la réussite scolaire avec son lot de facteurs tels que potentiels d'intelligence, rythmes d'apprentissage, motivation, estime de soi, environnement familial, pour n'en citer que quelques uns. Chaque élève vit sa propre vie avec des difficultés différentes, il a son propre rythme de travail et sa propre histoire, il se trouve dans un contexte familial qu'il n'a pas choisi. Certains élèves baignent dans une culture religieuse, d'autres pas du tout. La société change sans cesse que ce soit par les nouvelles technologies, les valeurs véhiculées, le lien à la religion.

« Dans mes classes je vois des élèves venant d'horizons différents, de culture religieuse différente, de famille aisée ou de famille plus pauvre d'un point de vue économique. Tous ces élèves seront-ils également préparés pour affronter un monde en mutation ? Offrir à l'élève les chances d'épanouir ses talents personnels, d'être lui-même, de partir de la situation concrète de celui-ci n'est-ce pas des défis à relever en tant que maître de religion catholique aujourd'hui ? »

Ces interrogations d'une enseignante ont été le point de départ d'une réflexion visant les modalités à mettre à place afin de garantir aux élèves un parcours scolaire où l'expression « réussite scolaire » serait associée à l'idée d'un parcours épanouissant pour tous avec des chances égales d'émancipation sociale.

Nous avons voulu illustrer une démarche engagée en vue de promouvoir une pratique émancipatrice auprès des élèves. Après avoir précisé notre contexte réflexif centré sur l'égalité des chances, nous présenterons le contexte de l'expérience soit la classe primaire où l'expérience d'une pratique autre s'est déroulée. Par la suite nous décrirons l'intervention menée auprès d'un élève dans le cours de cette pratique et présenterons le cas d'Augustin, un élève choisi parmi les bénéficiaires de la pratique analysée.

Enfin nous proposerons quelques conclusions.

6« L'égalité des chances, d'après André Comte-Sponville, c'est le droit de ne pas dépendre exclusivement de la chance ou de la malchance". "L'égalité des chances, c'est le droit de ne pas dépendre exclusivement de la chance, ni de la malchance. C'est le droit égal, pour chacun, de faire ses preuves, d'exploiter ses talents, de surmonter, au moins partiellement, ses faiblesses. C'est le droit de réussir, autant qu'on le peut et qu'on le mérite. C'est le droit de ne pas rester prisonnier de son origine, de son milieu, de son statut. C'est l'égalité, mais actuelle, face à l'avenir. C'est le droit d'être libre, en se donnant les moyens de le devenir. C'est comme une justice anticipée, et anticipatrice : c'est protéger l'avenir, autant que faire se peut, contre les injustices du passé, et même du présent."(Guide républicain, 2004).

7 Pour rappel, les articles 6 et 8 du décret Missions (décret du 24.07.97 définissant les missions prioritaires de l'enseignement) concernent particulièrement l'égalité entre les sexes dans le système éducatif :

Article 6. - La Communauté française, pour l'enseignement qu'elle organise, et tout pouvoir organisateur, pour l'enseignement subventionné, poursuivent simultanément et sans hiérarchie les objectifs suivants :

(...)

3° préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures ;

4° assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale. (<http://www.egalite.cfwb.be/index.php?id=1736>)

1. Un contexte réflexif centré sur l'égalité des chances

1. 1. Le questionnement d'une enseignante

« J'enseigne le cours de religion catholique dans plusieurs écoles communales.

Au sein de mes classes, je découvre des inégalités entre les élèves, que ce soit au niveau des capacités intellectuelles, au niveau de la motivation par rapport au cours, au niveau des connaissances religieuses, au niveau de leurs formes d'intelligence, au niveau du milieu socioculturel dont ils dépendent. Comment aider les élèves qui ont des difficultés à atteindre un niveau plus élevé dans leurs apprentissages, dans leur autonomie face à ceux-ci?

Y a-t-il un décalage trop important entre la culture religieuse familiale et celle culture du cours de religion imposée à l'enfant ? »

C'est dans ces termes qu'une enseignante avait présenté à l'Institut Supérieur de Pédagogie de Namur, son questionnement par rapport à l'égalité des chances, questionnement qui a conduit à la mise en place d'un dispositif d'observation et d'analyse de ses pratiques pour d'éventuels ajustements.

1. 2. Un inventaire d'avis pour éclairer le champ conceptuel

Participant à un groupe de recherche collaborative, l'étudiante a été invitée à revisiter certains concepts en lien avec la thématique de l'égalité des chances et de recueillir l'avis de sociologues et de psychopédagogues. Des apports précieux ont ainsi été recueillis.

- L'avis des sociologues

L'avis des sociologues a mis en évidence le rôle de la transmission du savoir et de la culture dans la famille.

Pour les sociologues Durut –Bellat et Van Zanten, les chances scolaires⁸ dépendent du soutien pédagogique des parents, de la santé de l'élève et du réseau social ainsi que du monde culturel de la famille. La stabilité et la sécurité du cadre de vie, le confort matériel et les frais de scolarité sont autant de conditions préalables qui déterminent la réussite de la scolarité. Cette réussite dépendrait donc d'un dénominateur commun des « quatre capitaux » : financier, matériel, humain et culturel. Les chances que les élèves auront pour réussir sont déterminées par leur environnement social.

L'avis de sociologues a également mis en évidence le rôle de la transmission du savoir à l'école, instrument de domination et de reproduction sociale qui impose à toute la société le système de valeurs dominantes et qui légitime cette domination.

Au milieu des années 1960 ; P. Bourdieu⁹ propose une explication sociologique qui analyse l'école comme un instrument de reproduction des positions des dominants et des dominés. Cette approche fait aussi de l'école un outil de justification des inégalités sociales. La reproduction s'appuie sur une « connivence » entre les valeurs véhiculées par l'école et les valeurs des classes dominantes. En privilégiant certaines matières (« intellectuelles »), certains comportements, certaines attitudes, certains savoir-faire (savoir rédiger une dissertation est infiniment plus utile à l'école que savoir bricoler), certains arts, certaines œuvres littéraires, l'école valorise ce qui est au cœur de la culture de la classe dominante et dévalorise les pratiques et les savoirs des classes populaires.

Cela débouche sur une hiérarchie implicite qui avantage à priori les enfants des catégories sociales dominantes dont « l'habitus » (dispositions permanentes acquises via l'expérience et

⁸ Agnès Van Zanten, Marie Duru-Bellat (2009) *Sociologie du système éducatif : les inégalités scolaires*, Paris, Puf.

⁹ Pierre Bourdieu, (1980) *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».

l'éducation guidant les comportements, les goûts, les pensées) est adapté à ce que l'école attend et valorise.

En outre, ces enfants héritent de différents capitaux économiques : revenus et patrimoines ; culturels et sociaux (capital culturel des parents diplômés....) très utiles dans le champ scolaire.

- **L'avis des psychopédagogues**

L'avis des psychopédagogues a mis en évidence des axes qui influencent la trajectoire scolaire et dont on devrait tenir compte dans la transmission des savoirs.

Huguette Desmet et Jean-Pierre Pourtois expliquent que la trajectoire scolaire est influencée par différents axes :

- l'axe socio- culturel : la performance scolaire constitue une valeur essentielle de notre société occidentale.
- l'axe sociologique : les performances scolaires sont étroitement liées au milieu social dans lequel se développe l'enfant.
- l'axe cognitif : la réussite scolaire est fortement liée à l'activité cognitive de l'enfant.
- l'axe psycho-affectif : l'intégration scolaire est fréquemment associée au développement psychoaffectif de l'enfant.
- l'axe éducatif : les parents, par leurs attitudes et leurs conduites éducatives, exercent un rôle considérable sur la préparation de l'enfant aux études.

2. Un contexte d'expérience en classe primaire

Suite aux lectures, travaux d'approfondissement sur les concepts en lien avec les thèmes de l'égalité des chances et de la transmission de savoirs et de compétences¹⁰, l'enseignante a voulu revisiter sa pratique en procédant à des observations ciblées et préparées avec des co-chercheurs. Ses travaux ont concerné une classe de sixième primaire composée de 30 élèves.

2.1. Instruments et méthode de travail : un questionnaire à l'adresse des élèves

Par un questionnaire, reproduit ci-dessous dans la figure1, la maîtresse déclare avoir voulu d'abord découvrir « l'habitus » des élèves par rapport à la religion dans son ensemble. Ensuite elle a procédé à l'analyse de l'importance accordée au monde religieux au sein de la famille.

¹⁰ Guy le Boterf (1995) propose cette définition de la compétence:

"La compétence est la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte donnés". Il distingue plusieurs types de compétences :

savoirs théoriques (savoir comprendre, savoir interpréter),
savoirs procéduraux (savoir comment procéder),
savoir-faire procéduraux (savoir procéder, savoir opérer),
savoir-faire expérientiels (savoir y faire, savoir se conduire),
savoir-faire sociaux (savoir se comporter, savoir se conduire),
savoir-faire cognitifs (savoir traiter de l'information, savoir raisonner, savoir nommer ce que l'on fait, savoir apprendre).

Je suis étudiante à l'Institut Supérieur de Pédagogie à Namur, et je souhaiterais obtenir de votre part les réponses à ce questionnaire afin de réaliser une recherche sur les approches du religieux aujourd'hui. Ce questionnaire est bien sûr anonyme. L'autorisation a été demandée auprès de votre direction d'école.

• Pour mieux cibler la recherche, cochez les cases qui correspondent à votre profil.

- Fille Garçon
 J'habite en ville J'habite dans un village

• Coche la bonne réponse.

1. Depuis quelle année scolaire suis-tu le cours de religion ?

- 1 2 3 4 5 6

2. Qui a choisi le cours de religion pour toi ?

- moi mes parents mon papa ma maman
 mes grands-parents autres.....

3. A la maison, y a-t-il des livres religieux ? Si oui lesquels ?

.....

4. Parle-t-on de la religion à la maison ? Si oui, explique.

.....

5. Dans quels lieux as-tu des activités qui t'apprennent des savoirs ou des pratiques religieuses ?

- cours de religion à la maison au catéchisme groupes
de jeunesse (les baladins, scoutismes, ...) chez mes grands-parents autres

.....

6. Es-tu intéressé(e) par le cours de religion, explique ?

.....

7. Quelles sont les difficultés que tu vis au cours de religion ?

.....

Figure 1. Questionnaire destiné aux élèves de 6^{ème} année

Remarques

Dans ce questionnaire ne figure pas la situation économique des parents mais par son plan des places dans la classe la maîtresse a pu connaître la situation de certains élèves. Cette classe comprend des élèves issus de familles aisées et pour une bonne moitié des élèves issus de familles beaucoup moins aisées.

La question 1 montre si l'élève est inscrit au cours de religion depuis sa première année ou s'il a suivi auparavant un autre cours d'option philosophique ce qui pourrait être pénalisant d'un point de vue de la matière.

La question 3 : A la maison, y a-t-il des livres religieux ? Cette question vise à savoir si les élèves ont des possibilités chez eux de consulter des livres pour se documenter.

La question 4 : Parle-t-on de la religion à la maison ? Cette question permet aussi de découvrir si l'école est le seul lieu où les élèves entendent parler de la religion, dans ce sens la question 5 rejoint la question 4.

La question 6 : Es-tu intéressé(e) par le cours de religion ? Cette question montre la motivation de l'élève ; s'il est peu motivé cela ne l'aidera pas à acquérir les compétences de cours.

La question 7 : Quelles sont les difficultés que tu vis au cours de religion ?

Cette question permettra de cibler les difficultés et de trouver des solutions pour y remédier.

2. 2. Analyse et résultats

Population observée : N = 30	
Garçons : N = 16	Filles : N = 14
Habitent un village : N = 25	

Figure 2 Profil de la classe de P6 observée

- En analysant les réponses de la **question 3** : A la maison, y a-t-il des livres religieux ? Si oui lesquels ?
Sur les 30 élèves, 5 ont répondu qu'il n'y avait pas de livres religieux Chez eux.
- En analysant les réponses de la **question 4** : Parle-t-on de la religion à la maison ?
Sur les 30 élèves, 10 élèves ont répondu qu'ils ne parlaient pas de la Religion à la maison.
- Sur les 30 élèves, l'ensemble des élèves sont inscrits au cours de religion Catholique depuis leur première année primaire.
- Sur les 30 élèves, 29 élèves sont intéressés par le cours de religion.
- En ce qui concerne la **question 7**, vingt élèves n'éprouvent pas de difficultés au cours de religion et donc 10 élèves vivent des difficultés. Cette question analysée plus finement met en lumière trois types de difficultés :
Difficulté d'analyser les textes bibliques pour 8 élèves ;
Difficulté de s'exprimer pour 1 élève ;
Difficulté vu le nombre d'élèves en classe et moqueries de la part de certains élèves pour 1 élève.

2. 3. Exploitation des résultats suite au questionnement des élèves

Afin de tendre vers plus d'égalité des chances, l'enseignante a travaillé essentiellement à partir de la question 7 : Quelles sont les difficultés que tu vis au cours de religion ?

En reprenant le questionnaire des 10 élèves qui éprouvent des difficultés, elle découvre que 7 élèves ont des livres religieux à la maison et que chez 5 élèves on parle de la religion en famille. Et elle trouve intéressant que la religion ne soit pas pour eux quelque chose de vraiment étranger. Pour les 10 élèves intéressés par le cours de religion, la maîtresse note une certaine motivation, ce qu'elle considère comme un constat positif, en nous confiant : « c'est déjà une bonne chose ! »

Ce qui l'interpelle le plus c'est que 7 élèves sur ces 10 ont des difficultés dans l'analyse des textes bibliques.

Ce constat constitue un constat majeur qui décide l'enseignante à remettre en question la programmation des savoirs qu'elle utilise. Elle affirme son souhait de ne pas pénaliser les élèves pour qui la religion est autre chose que la lecture de la bible : « ... pour eux, l'univers religieux se vit par une visite au sanctuaire de Sainte Rita comme on peut le constater dans la réponse d'un élève en difficulté. Cet élève, nous le nommerons Augustin afin de garder l'anonymat... »

Ainsi, la situation d'Augustin devient un point d'observation, dans une perspective compréhensive visant à mettre à jour le profil d'apprenant d'Augustin et de découvrir comment Augustin réagit dans la situation actuelle de transmission de savoirs par le biais de la programmation imposée par le prescrit¹¹.

¹¹ L'article 8 du décret de 2007 précise l'importance de

- mettre l'élève dans des situations qui l'incitent à mobiliser dans une même démarche des compétences transversales et disciplinaires y compris les savoirs et savoir-faire y afférents ;
- privilégier les activités de découverte, de production et de création.....

En reprenant ces deux articles du « décret- Mission » l'enseignante déclare trouver opportun de vérifier si sa programmation est bien en lien avec les objectifs du décret, afin de donner des chances égales à tous.

Selon l'enseignante, le cours de religion catholique rencontre ces objectifs en permettant de penser et de travailler avec rigueur des problématiques aux enjeux porteurs de sens pour l'existence. En outre, en donnant au fait religieux et particulièrement au fait chrétien toute la place qui lui revient, le cours de religion catholique ouvre l'espace pour un débat ouvert sur la question religieuse, débat qu'une société démocratique se doit de cultiver.

Au terme de ses travaux de relecture de sa programmation l'enseignante propose un ensemble de constats résumés dans la figure 3.

Forces et limites d'une transmission de savoir par le biais de la programmation	
<u>Les richesses (forces)</u>	<u>Les limites</u>
<ul style="list-style-type: none"> - La méthode de la programmation permet d'ouvrir l'élève à une analyse d'un texte biblique - La méthode permet quelques moments d'échanges structurés, des temps de réflexion 	<ul style="list-style-type: none"> - L'analyse de texte est récurrente dans la méthode. Chaque semaine on fait une analyse approfondie ; les élèves au départ motivés par le cours pourraient ne plus l'être. - Les moments d'échanges sont rares, ils devraient être plus nombreux. Ce qui permettrait d'aider les élèves dans leur expression. - La méthode se situe dans une pédagogie transmissive, dans les analyses de textes, dans les présentations de témoins. - Des dispositifs pédagogiques, qui placent l'apprenant en position d'explorateur d'une connaissance nouvelle, sont très peu mis en place. - L'élève n'est pas assez acteur de son apprentissage et peu autonome.

Figure 3. Constats établis par l'enseignante après revisite de sa pratique de la programmation des savoirs

L'enseignante commente ses constats de la manière suivante : « En utilisant la méthode Effata, je dois tenir compte de ne pas trop surcharger les temps d'apprentissage par l'analyse de textes même si cela répond au programme. Il est important de revaloriser les élèves qui ont plus de difficultés dans ce domaine, en positivant aussi par d'autres moyens pédagogiques, c'est-à-dire d'autres méthodes d'analyse de textes. Etant donné que la programmation suscite une pédagogie plus transmissive, je me poserai la question : Comment puis-je aider les élèves ? »

Par rapport aux 10 élèves en difficulté, l'enseignante souhaite mettre en place une stratégie pédagogique pour leur donner plus de chances.

Des entretiens d'explicitation ont été envisagés pour que les élèves puissent mettre à jour leur fonctionnement et prendre conscience de leurs procédures. En attendant la poursuite de ce dispositif, des pistes d'intervention ont déjà été esquissées. Nous avons repris, dans la figure 4 ci-dessous, trois difficultés majeures et des propositions de solutions éventuelles à proposer pour qu'ils aient plus de chances de réussite

A/ Difficultés d'analyse de texte.	<ul style="list-style-type: none"> - problème de vocabulaire, - travailler au sein de la classe un référentiel des mots nouveaux. - Si c'est l'analyse en elle-même qui n'est pas toujours facile (analyse structurale) il serait important même pour les autres élèves de proposer une autre forme d'analyse (il y a d'autres méthodes) - Tenir compte des différentes formes d'intelligence multiples des élèves. (linguistiques, spatiale, kinesthésique...) - Un texte peut être réapproprié par des jeux de rôles ; ici, les élèves vivraient par eux-mêmes la situation du texte biblique. - Face à un texte biblique, faire parler davantage les élèves, faire exprimer leurs questions, leurs impressions suscitées par le texte pour mieux prendre conscience des représentations des élèves à propos du texte. <p>./.</p>
------------------------------------	---

B/ Difficultés d'expression	- Faire parler davantage les élèves qui ont plus de difficultés mais veiller aussi à une bonne relation avec eux pour qu'ils se sentent en sécurité. - Préparer des séquences d'apprentissages où l'expression a plus de place. (sortir de la programmation actuelle si elle ne le permet pas assez.)
C/ Difficultés liées au nombre d'élèves et aux moqueries subies.	- Faire travailler les élèves en petits groupes. Veiller à ce que vivent les élèves entre eux et s'en servir comme thème de leçon. Ex : la moquerie, rejet dans ce cas-ci.

Figure 4 : Propositions de remédiations aux difficultés rencontrées

La rédaction de la synthèse proposée à la figure 4 permet à l'enseignante de prendre conscience qu'il est important de pouvoir changer de programmation même si celle-ci est fortement proposée par l'équipe d'inspecteurs. Elle a bien sûr des points très positifs mais elle me semble être une programmation trop transmissible voire même provocatrice d'inégalités dans les chances de réussir suivant les capacités des élèves. Les élèves sont différents de par leurs différences cognitives, affectives, socioculturelles, ils montrent différentes stratégies d'apprentissage. Il est donc très important en tant qu'enseignante que le maître veille à une bonne connaissance de ses élèves, toujours à adapter puisqu'ils sont sans cesse en croissance.

3. Un projet pour une programmation des savoirs à destination d'Augustin

Augustin fait partie des 10 élèves qui ont des difficultés. Nous avons choisi de cibler plus sa situation d'une part parce qu'il n'est pas possible d'analyser la problématique de tous les élèves et d'autre part parce que la situation d'Augustin n'est pas unique et se représente au sein des autres classes.

3.1. Portrait d'Augustin

L'enseignante a établi un portrait dont voici les facettes

A/ : Renseignements sur l'élève

Prénom : Augustin

Âge : 11 ans et demi

Fratric : 3 frères, deuxième enfant

Traits physiques : de corpulence assez ronde, plutôt petit

Loisirs : il adore aider son papa (son papa est entrepreneur de jardin), raconter des histoires.

B/ : Renseignements d'ordre cognitif

Les préférences sensorielles d'Augustin sont plus auditives, il aime apprendre en bougeant (la maîtresse a remarqué cela lors d'un jeu de rôle). Il est très dépendant des informations qu'on lui donne.

Augustin connaît pas mal de choses sur les pratiques religieuses de son quartier, il sait l'histoire de Sainte Rita, il sait pourquoi sa grand-mère se rend au sanctuaire 2 fois par semaine.

Par contre Augustin a beaucoup de difficultés avec tout ce qui est plus abstrait, tout ce qui est plus analytique. Quand la maîtresse donne une consigne lors des analyses de textes, il semble perdu et paniqué. Il ne sait pas par où commencer la tâche demandée et semble très lent dans les activités.

C/ : Renseignements d'ordre comportemental

Augustin est un élève plutôt timide avec ses pairs et l'enseignante

Il est assez réservé et sensible, mais quand il parle d'un sujet qui le passionne, il s'emballe et son visage s'illumine. Il aime bouger, toucher quand il parle; il est alors « plein de vie ». Il est assez calme et essaye de faire tout ce qu'on lui demande en classe.

D/ : Renseignements d'ordre relationnel

Il a peu d'amis et son meilleur ami suit le cours de morale. Il est souvent seul.

L'enseignante signale qu'elle a un bon contact avec lui lorsqu'elle lui parle seul à seul, mais elle doit elle-même engager la relation, il ne vient pas de lui-même. Elle ne le sent pas à l'aise dans le groupe.

E/ : Relation aux savoirs

Augustin aime bien suivre le cours de religion, mais préfère apprendre des situations concrètes de la vie. Exemple : aborder les thèmes tels que la pauvreté, la liberté, l'exclusion en partant de son vécu plutôt que d'un partir de message plus symbolique d'un texte biblique.

F/ : Philosophie du langage

Augustin possède un vocabulaire religieux assez simple. Il ne maîtrise pas les mots bibliques dans l'Ancien testament. Les récits de l'Ancien Testament ont un vocabulaire beaucoup plus complexe que celui du Nouveau Testament. La programmation « Effata » comporte beaucoup de textes de l'Ancien Testament.

3.2. Quelle programmation adapter pour Augustin ?

D'après les réponses d'Augustin au questionnaire, il éprouve une difficulté pour analyser les textes selon la méthode structurale. Aborder un texte biblique pour Augustin, doit-il vraiment être abordé par une analyse rigoureuse telle que l'analyse structurale ou sémiotique ?

Celle-ci cherche à établir la structure du texte ; par le biais de cette structure on retrouve le centre, le sens du texte ou le cœur du message. Il existe d'autres méthodes telles que la méthode narrative, celle-ci propose la recherche du sens par des questions sur les actions des acteurs. Cette méthode semble, selon la maîtresse, déjà plus abordable pour certains élèves. Et pour terminer il existe une méthode d'analyse tenant plus compte des sciences humaines. Elle questionne l'élève, elle fait des liens entre le texte biblique et son parcours personnel, son vécu d'aujourd'hui. Varier les différentes méthodes d'analyses rassemble mieux tous les élèves et leur permet d'améliorer leurs compétences. Les élèves atteindront la compétence visée par le programme du cours de religion catholique, à savoir ; P.L.E : Explorer le texte biblique de manière méthodique et variée. Concernant Augustin, la maîtresse précise : « ce n'est pas parce qu'il a des difficultés en analyse structurale que je ne dois plus en faire ». L'enseignante propose un accompagnement en développant le tutorat au sein de la classe et variera les méthodes en tenant compte des élèves en difficultés dont Augustin.

Selon l'enseignante, un apprentissage centré plus sur l'individu lui permettra aussi d'être reconnu dans ce qu'il est vraiment et surtout de ne pas le considérer comme un « entonnoir » de savoir à remplir, au risque de le dégoûter et de ne plus lui donner aucune chance de réussite !

La maîtresse note les considérations suivantes.

- « En tenant compte d'Augustin, je proposerai à la classe une recherche de sens d'un texte biblique intitulé : « La tempête apaisée » Marc, 4,35-39, suivant la méthode structurale et la méthode existentielle. Je partirai d'une situation concrète : les conflits.
- Comme support de base, dans la séquence d'apprentissage, les élèves écoutent un conte où l'auteur explicite l'histoire d'un conflit entre élèves. Les élèves doivent arriver à découvrir comment ils peuvent être des « apaiseurs de tempêtes/conflits » à la lumière de l'évangile Marc, 4,35-39. Ils peuvent chercher les réponses en jouant les rôles des acteurs de l'histoire. Ce qui convient au cas d'Augustin qui préfère des situations concrètes, qui aime bouger en apprenant et de plus, cela lui permettra de vaincre sa timidité.
- Cette autre manière d'aborder le texte biblique place Augustin comme chercheur de sens au cœur de sa propre vie. Elle développe davantage sa motivation : il est plus acteur de ses apprentissages. Cela favorise les dialogues entre élèves dans les débats autour des questions posées sur le conte. Cette manière de travailler le texte laisse plus de place aux dialogues entre les élèves. Le savoir n'est pas assimilé mais se construit.
- Cette démarche permet à Augustin de s'appropriier l'Évangile, à son rythme et à son niveau et d'exprimer le texte biblique avec d'autres procédés variés. Elle valorise les analogies bibliques et existentielles
- Les récits bibliques ne racontent pas seulement des histoires d'autrefois mais permettent à Augustin de faire des liens avec sa propre existence. »

3.3. Un projet personnel pour Augustin

Comme autre méthode d'analyse, l'enseignante envisage de proposer à Augustin de présenter à la classe un projet personnel. Il s'agit de découvrir comment Sainte Rita a été sensibilisée aux conflits. Augustin présentera un sujet qui le passionne, (il sera tenu compte ainsi de son habitus : accompagner sa grand-mère au sanctuaire de Sainte Rita.) Augustin serait acteur de ses apprentissages, développerait son Autonomie. Ce travail permettrait à Augustin de réaliser seul une série de recherches, « il augmenterait son sens des responsabilités ». (Bien sûr le projet serait proposé à tous les élèves de la classe, avec le choix d'un personnage phare proche de leurs personnalités et affinités !) L'enseignante y voit une piste à développer afin de tendre vers une meilleure égalité des chances.

Les élèves recevraient une feuille de route élaborée au cours d'une séquence d'apprentissage. Cette feuille de route reprendrait les pistes à rechercher telle que :

- Un sujet qui passionne ;
- Les différentes recherches à réaliser pour approfondir le sujet ;
- Aller à la rencontre de personnes susceptibles de connaître le sujet ;
- A l'aide d'un classeur, organiser les réponses reçues sur le sujet ;
- Exprimer par écrit un petit dossier sur le sujet ;
- Présenter le sujet à la classe ;
- Trouver le(s) liens avec le texte biblique lu en classe...

Sur une feuille séparée, on ferait le point sur tout ce que cette recherche a apporté et l'on évoquerait les émotions ressenties. Par ce projet personnel, l'enseignante vise le développement de l'autonomie d'Augustin. Elle écrit dans le journal des observations :

« ... Il va apprendre à organiser son travail. Il prendra plus de confiance en lui et il apprendra à mieux se connaître en découvrant ses différentes compétences. Et ainsi il découvrira par lui-même ses atouts et ses points à améliorer. Il développera les compétences relationnelles puisqu'il devra aller à la rencontre des personnes... » .

L'enseignante s'autorise à penser que cette méthode d'analyse de texte par le projet personnel rejoint les intentions de l'article 6 et 8 du décret-Missions déjà cité.

Conclusions

Les inégalités au sein des classes seront toujours difficiles à réduire. Gommer les inégalités est sans doute une utopie mais donner à chacun la chance de s'épanouir et de grandir sur un chemin où il est reconnu comme quelqu'un d'unique est plus que nécessaire.

Dans l'état actuel d'analyse et d'essai de théorisation de sa pratique, l'enseignante souligne que :

« Varier les méthodes d'apprentissages est très important afin de toucher chaque enfant là où il en est. Utiliser une même programmation, ne tient pas compte des élèves : ils sont égaux, oui mais différents ! Utiliser une même programmation basée sur une seule méthode de travail rejoindrait certains élèves et en défavoriserait d'autres. Alors oserons-nous parler d'égalité des chances de réussite ? »

L'enseignante souligne encore que passer d'une pédagogie plus transmissive à une pédagogie où l'élève devient chercheur lui-même n'est pas toujours facile. Pour changer sa manière d'enseigner elle accepte de se remettre en question vis-à-vis des élèves qui ont moins de chance de réussite. Elle réaffirme l'importance de placer les élèves au cœur de leurs apprentissages pour qu'ils prennent le chemin de l'autonomie et de la responsabilité.

Elle adhère à cette idée que « Considérer chaque élève comme quelqu'un d'unique à part entière, et varier les méthodes d'apprentissages rejoignent les propos de Bourdieu lorsqu'il dit que privilégier certaines matières intellectuelles créent davantage les inégalités des chances de réussite ! »

En communiquant son expérience, l'enseignante s'exprimant au sein du groupe de recherche collaborative de l'Institut Supérieur de Pédagogie souhaite à d'autres professionnels d'interroger leurs pratiques pour devenir plus audacieux dans le choix des programmations qui doivent respecter les élèves autant que le prescrit.

Dans le contexte de sa discipline, elle réaffirme que le cours de religion n'est pas fait pour une élite, mais pour tous. Elle considère que « si le cours de religion n'apporte pas des outils à la croissance humaine et spirituelle on serait sans nul doute en plein paradoxe ».

Bibliographie

- Allieu, N., (1996) Laïcité et culture religieuse à l'école. Ed EME Editions Sociales Françaises.
- Chevallard, Y., (1985), La transposition didactique, Grenoble, la pensée sauvage.
- De la Garanderie, A., (2002), Comprendre les chemins de la connaissance, une pédagogie de sens, Chronique sociale.
- Deldime, Roger. (1997) Le développement psychologique de l'enfant. De Boeck.
- De ketele, J.M (1996) L'évaluation du savoir-être, Ed De Boeck.
- Gardner, Howard. (1996) Les intelligences multiples, Paris, Retz.
- Grootaers, D L'institution scolaire et son contexte 2ième partie. Diffusion Universitaire CIACO.
- Lahaye, W., Pourtois, J., P., Desmet . (2007), Transmettre d'une génération à l'autre, Paris, Puff.
- Larousse. (1995) Le petit Larousse. Grand format ; Paris.
- Beloter, G. (1995, De la compétence, essai sur un attracteur étrange, Paris, Editions d'organisations.
- Lenoir, Frédéric. (2007) Le Christ philosophe, Plon.
- Miller, F., (2010) Education Nouvelle : Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, coéducation, Pédagogie traditionnelle, Histoire de l'éducation, Pédagogie, Connaissance. Ed Alphascript Publishing.
- Percheron, Annick. (1992) La transmission des valeurs dans la famille, l'état des savoirs.
- Robert, Paul. ((1969) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française.

Sites internet : <http://dictionnaire.sensagent.com/milieu/fr-fr/>
www.alyzo.fr/out-glossaire-A-alyzo-20-32.jhp
<http://definition.ptidico.com/A>

